

Le facteur émotif

L'envoûtement de Denis Thériault

par *Christiane Laforge*

En quelques pages, Bilodo, ce curieux facteur s'inscrit dans la lignée des personnages inoubliables. Denis Thériault le magicien envoûte le lecteur par le charme de ses mots. Jaillit un monde fantastique où le fantasme transcende toute réalité.

L'auteur revêt le métier de facteur d'une telle poésie qu'il est impossible de ne pas suivre Bilodo dans son délire, aussi troublé que lui par la sensuelle et mystérieuse Ségolène.

Bilodo, 27 ans, ne compte plus les marches franchies à répétition en cinq ans de carrière. Il ne voudrait pas d'un autre métier. Celui-ci nourrit amplement son vice secret: Bilodo emporte les lettres de ses clients, les ouvre dans le silence de son appartement de célibataire, s'empare de la vie des autres pour alimenter la sienne.

«Autrement fascinantes étaient les lettres d'autrui. De vraies lettres, écrites par de vraies personnes qui préféreraient à la reptilienne froideur du clavier et à l'instantanéité d'Internet le sensuel acte d'écrire à la main, la délicieuse langue de l'attente, des gens dont c'était le choix délibéré et dont on devinait dans certains cas qu'il s'agissait d'une question de principe, d'une prise de position en faveur d'un mode de vie moins déterminé par la course contre le temps et l'obligation de performer.» Page 16

Parmi toutes ces lettres détournées, temporairement seulement, Bilodo s'est laissé séduire par Ségolène. Depuis deux ans, il intercepte ses missives, adressées à un certain Gaston Grandpré de la rue des Hêtres. Un seul feuillet, un seul poème.

«C'était peu, et pourtant c'était généreux, car ils vous nourrissaient autant que tout un roman, ces poèmes, ils étaient longs dans l'âme, n'en finissaient plus d'y vibrer.» Page 20

Ségolène et Grandpré correspondent sous forme de haïku. Bilodo se documente fébrilement sur cette forme poétique japonaise, étudiant tous ses aspects avec la ténacité passionnée d'un explorateur. Une quête

poussée à l'extrême transformée en aventure captivante. Un véritable cours de littérature et de poésie que la prose de Thériault, dont la force réside dans l'excès de son personnage.

Un jour d'orage, victime de son inattention tant il voulait remettre sa lettre avant la levée postale, Grandpré est happé par une voiture sous le regard médusé de Bilodo.

À peine le temps de recueillir son dernier soupir, de voir sa main s'ouvrir sur la lettre adressée à Ségolène, de sentir le vent s'emparer d'elle, de la voir disparaître dans le caniveau, le fil est rompu. À jamais? Désespéré, Bilodo ne se résigne pas. Pour préserver le lien dont il s'enivre depuis deux ans il ose usurper l'identité de Grandpré.

Louant l'appartement délaissé du poète, profitant de l'atmosphère exotique créée par les meubles japonais, les décors et surtout, le kimono de Grandpré, Bilodo abandonne sa propre personnalité pour devenir l'autre. Un abandon si total qu'il trouve les mots tant cherchés pour une haïku destiné à la femme si ardemment imaginée.

L'auteur entraîne le lecteur dans les méandres de cette extraordinaire aventure de l'esprit. L'intensité croissante ne pouvait atteindre son paroxysme que dans l'expression d'un érotisme né de ces échanges.

«C'était une douce ivresse, une fièvre voluptueuse qui faisait vivre deux fois plus fort, un courant tumultueux contre lequel on n'avait nulle envie de lutter, auquel on ne pouvait que s'abandonner (...). Il n'ambitionnait que de pousser plus loin la sensuelle expérience, l'audacieuse épellation anatomique, et d'aller jusqu'au bout du vertige.» Page 96

Il poursuit si bien sa quête que la fin ultime ne peut pas être autrement que le commencement. Enso! Habile conclusion d'un auteur remarquable. À lire absolument.

«Le facteur émotif», roman de Denis Thériault. XYZ éditeur, collection «Romanchels», 126 pages.